

**SOCIÉTÉ** Une permanence de consultation dédiée aux *hikikomori* et à leurs proches ouvre à Strasbourg

# Reclus, un mode de vie

Bien connu au Japon où il est étudié depuis plus de 30 ans, le phénomène des *hikikomori* est aussi identifié en France, où de plus en plus de jeunes en viennent à se réfugier chez eux pour se couper du monde. Une permanence de consultation est lancée à Strasbourg pour tenter de comprendre ces reclus et faire le lien avec leurs familles.

« **M**ettre un mot sur un phénomène, c'est prendre le risque d'une catégorisation. Je ne sais pas si on peut vraiment faire ça dans le cas qui nous préoccupe. » Psychologue investie aux côtés de l'association strasbourgeoise Ithaque, Mitra Krause avance à pas feutrés sur un sujet qui lui semble difficile à baliser. Des *hikikomori* dans l'Hexagone ? En Alsace aussi ? « Je ne sais pas si on peut les appeler comme ça, c'est un terme très marqué par la culture japonaise. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il se passe quelque chose : il y a des jeunes gens qui se retirent du monde, depuis quelques années. »

« Certains parents ont commencé à parler de certains jeunes »

Le phénomène des *hikikomori* n'est pas nouveau, il a été identifié au Japon dès le début des années 1980. Là-bas, le terme renvoie à des personnes ayant décidé de vivre cloîtrées pendant plus de six mois, s'affranchissant de tout lien social autre que familial et, surtout, de toute responsabilité. Un million de *hikikomori*, au bas mot, vivaient ainsi retirés du monde à l'heure actuelle, sur l'archipel nippon. Se nourrissant de mangas, de jeux vidéo, surfant sur Internet (une cyberdépendance d'habitude serait de plus en plus fréquemment constatée) pour tuer le temps et, paradoxalement, rester connectés à cette collectivité dont, par phobie sociale, ils n'osent plus s'approcher à moins d'être totalement anonymisés. On commence à prendre conscience, aussi, que le sujet est en train de devenir une vraie question de société : avec le temps, les premiers *hikikomori* ont vieilli et ne peuvent plus guère être pris en charge par leurs familles. À terme, comment pourront-ils mener leur vie ?

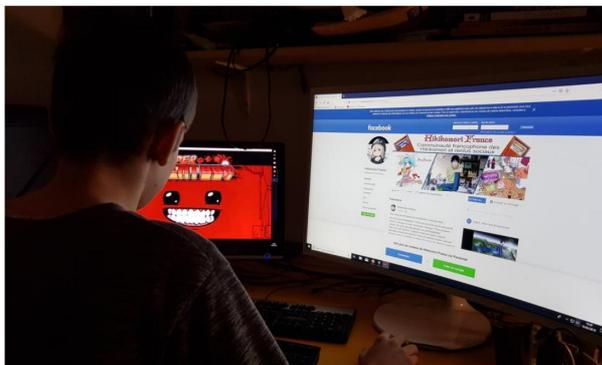
**Des cas similaires en Alsace**

À Strasbourg, c'est dans le cadre des consultations du dispositif « Détours » de l'association Ithaque, spécialisée dans le soin et la prévention des addictions, que Mitra Krause a senti, comme d'autres dans le pays, que « quelque chose de nouveau apparaissait ». Lancée en 2010, la permanen-

## CONFÉRENCE : QUAND LE VIRTUEL PREND LE PAS SUR LE RÉEL

L'association Ithaque, en partenariat avec l'Espace de réflexion éthique Région Alsace, organise le 28 février une conférence pour parler de la question des *hikikomori*, phénomène plus volontiers désigné au sein de l'association par le terme « retrait social ». Le professeur Furuhashi interviendra dans ce cadre sur le thème « Quand le virtuel prend le pas sur le réel : le *hikikomori* ». S'appuyant sur un film d'animation et divers extraits vidéo, il présentera le phénomène tel qu'il se manifeste au Japon et fera un état des lieux de la manière dont il se présente en France. La conférence se poursuivra par une présentation de la consultation mise en place par Ithaque pour accueillir des jeunes en retrait et les personnes de leur entourage immédiat.

► Jeudi 28 février à 20h. Dans la salle de conférences d'Ithaque, 12 rue Kuhn à Strasbourg. Gratuit, dans la limite des places disponibles. Informations tél. 03.88.52.04.04, ou par mail [ithaque@ithaque-asso.fr](mailto:ithaque@ithaque-asso.fr)



Les *hikikomori* vivent en état de repli, le plus souvent enermés chez eux pour éviter tout contact avec la société. Certains ont formé des communautés virtuelles via des pages dédiées (photo prétexte).

PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

ce « Détours » s'adresse aux familles de jeunes (16 à 25 ans) souffrant de dépendances. « On avait vu que la question de l'entourage était importante dans cette problématique, raconte Mitra Krause. Au-delà du cadre exclusif de leur addiction, il y avait autre chose. Ils passaient leur temps devant l'écran, ne sortaient plus, ne venaient plus manger à table, n'avaient plus d'amis. » Et à l'époque, la psychologue n'est pas la seule à repérer le phénomène. À Strasbourg, les médecins Claire Rolland-Jacquemin, qui croise bon nombre de jeunes dans le cadre des réseaux de micro-structures d'Ithaque, et Flavie Oster, actuelle directrice d'Ithaque, sont confrontés à des cas similaires, celui notamment d'un jeune patient alsacien retranché chez lui depuis près de trois ans.

**Une forme d'angoisse**

Or, « progressivement, certains parents ont commencé à y parler de certains jeunes, raconte Mitra Krause. Au-delà du cadre exclusif de leur addiction, il y avait autre chose. Ils passaient leur temps devant l'écran, ne sortaient plus, ne venaient plus manger à table, n'avaient plus d'amis. » Et à l'époque, la psychologue n'est pas la seule à repérer le phénomène. À Strasbourg, les médecins Claire Rolland-Jacquemin, qui croise bon nombre de jeunes dans le cadre des réseaux de micro-structures d'Ithaque, et Flavie Oster, actuelle directrice d'Ithaque, sont confrontés à des cas similaires, celui notamment d'un jeune patient alsacien retranché chez lui depuis près de trois ans.

Les trois femmes tiennent lorsqu'un courriel leur parvient en janvier 2016 : il annonce une conférence à Strasbourg d'un spécialiste japonais, le Dr Tadaaki Furuhashi, sur « les jeunes cloîtrés, les *hikikomori* ». « On ne connaissait pas le mot, mais évidemment, ça nous parlait. »

**Les écrans deviennent une échappatoire**

Trois ans plus tard un partenariat s'est noué avec le professeur Furuhashi, régulièrement présent en Alsace dans le cadre d'un échange de chercheurs entre les universités de Strasbourg et de Nagoya. Des parallèles ont pu être ainsi établis entre la situation nipponne et le phénomène qui a surgi dans l'Hexagone. Les points communs, ce sont la phobie sociale, le genre (principalement des garçons) et le constat qu'il ne s'agit pas d'une maladie. « C'est un comportement rationnel », poursuit Mitra Krause. Il y a une forme d'angoisse très importante, un abandon progressif de toute relation à l'autre et, paradoxalement, une conscience aiguë du monde, sur lequel ils sont très ouverts. « Ce n'est pas non plus un problème d'addiction aux écrans. « C'est plutôt l'inverse, constatent les membres du groupe de travail. Les écrans deviennent une échappatoire pour passer le temps, ils n'en sont pas dépendants. » Surtout, il y a la notion d'échec, même si celle-ci intervient différemment en France et au Japon. C'est l'hypothèse de Tadaaki Furuhashi, qui est allé à la rencontre de nombre de ces jeunes, dans les deux pays. Au Japon, à Nagoya, il en a suivi 330, sur un campus de 15 000 étudiants. Et depuis 2013, il étudie des cas similaires dans l'Hexagone. À une nuance près : « Au Japon, on peut devenir *hikikomori* face à la pression des études, des concours, de manière générale dans le cadre d'une difficulté

rencontrée sur le chemin menant à son idéal. On aperçoit le début d'une grande « rupture » et on veut éviter un échec et un trouble. En France, on vit cet échec. Les « cloîtrés » – ceux que j'ai rencontrés ont de 23 à 40 ans – se sont plutôt retirés suite à un « trouble concret » (en particulier dans les domaines affectif et sexuel, drogue, délinquance...) ». Le chercheur y voit néanmoins une même mécanique à l'œuvre : « Les discriminations, quelles qu'elles soient, peuvent favoriser le *hikikomori*. » Cet enfermement, enfin, « est un problème de relation sociale plus que spatial », détaille le spécialiste. « Il y a plusieurs stades dans le phénomène. Au départ, c'est une période de crise aiguë, de conflit, où peut s'exprimer de la violence. Ensuite, après quelques années, la tension diminue car les relations sociales se raréfient. Le *hikikomori* peut ainsi sortir de chez lui et même avoir un petit boulot du moment qu'il reste ano-

### Le mot

Le terme *hikikomori* est la contraction de deux mots japonais, *hibu* qui veut dire « reculer », et *komoru* qui signifie « s'isoler ». Il se traduit, littéralement par « se retirer, être cloîtré ». Son origine est floue : « Certains disent que c'est un journaliste qui en est à l'origine, d'autres pensent que c'est Tomita, un psychologue clinicien. Le premier essai contenant ce terme dans le titre a été publié en 1985 », précise Tadaaki Furuhashi. Dès le début des années 1980, Tomita a en tout cas été confronté à des parents venant parler du refus de leur enfant de plus de 20 ans d'aller à l'école. Leur point commun ? « Le tourment dû à l'impossibilité de sympathiser avec les autres malgré une volonté de le faire. »

nyme et, surtout, qu'on n'attend rien de lui.

### Interroger notre société

Dans ce contexte marqué par bon nombre d'incertitudes, il s'agit pour l'heure, explique le groupe de travail, « de comprendre le phénomène parce qu'il interroge notre société, qui le produit ». Signe que le sujet ne doit pas être sous-estimé, l'Agence régionale de Santé a d'ailleurs consenti un financement à Ithaque pour permettre une action ciblée en direction de ces « jeunes de 17 à 25 ans en situation d'isolement et de retrait social, et en rupture de lien avec le monde extérieur », associant éventuellement une consommation de cannabis et une dépendance aux écrans. Une permanence est mise en place, pour accueillir les familles et « ainsi établir un lien avec ces jeunes qui se sont retranchés ». Le dispositif sera au cœur d'une conférence du professeur Furuhashi jeudi 28 février à Strasbourg (lire ci-contre). Comme une porte de sortie à l'adresse des *hikikomori*. ■

Nicolas BLANCHARD



Une équipe s'est constituée à Strasbourg, au sein d'Ithaque, pour aborder le sujet des *hikikomori* : de gauche à droite, Mitra Krause, Tadaaki Furuhashi, Flavie Oster et Claire Rolland-Jacquemin. PHOTO DNA

« Une maman formidable donne toujours une grand-mère exceptionnelle »

Le 3 mars 2019, publiez un message pour votre grand-mère !

Jean Gastaldi

CONTACTEZ-NOUS : Tél. 03 88 21 56 56 - [DNAannonces67@dna.fr](mailto:DNAannonces67@dna.fr)

DNA  
DOMIERS NOUVELLES PALACE